



Réf. N° 20/90

Rome, le 19 juin 2020

Chères Sœurs, chers Amis de la Famille du Sacré-Cœur,

Cette année, alors que nous célébrons la Fête du Sacré-Cœur en pleine période d'obscurité et d'incertitude, nous écoutons l'invitation de Jésus : « **Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau [...] Prenez sur vous mon joug, apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur** » (Mt 11, 28-29). Pour la première fois peut-être depuis que nous sommes devenues une communauté mondiale, nous n'avons pas besoin de chercher la souffrance que nous vivons tous à travers le monde. C'est comme si le lourd poids d'un joug était tombé sur nos épaules à tous, et en particulier sur les épaules des plus vulnérables – les pauvres, les victimes de racisme, les migrants, les personnes âgées. Nous avons été BOULEVERSÉS non seulement par le virus Covid-19, mais aussi par toutes ses conséquences tragiques et la situation tumultueuse de notre monde. Personne ne peut nier que notre monde béni est brisé.

Alors que nous célébrons cette fête du cœur aimant de Jésus, en écoutant les clameurs de notre monde, prenons humblement place dans notre maison commune :

Notre maison commune est comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ». Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain, blessé par le péché, se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. (Laudato Si' 1-2)

Lors du week-end de la Pentecôte, j'étais assise dans les jardins de la Villa Lante et je sentais la beauté du printemps de notre maison commune. Je demandais alors à Sophie de m'aider à découvrir ce à quoi le Cœur TRANSPERCÉ de Jésus nous invite en cette

période de crise du 21^e siècle. La souffrance que Sophie a vue autour d'elle et sa profonde expérience du Cœur blessé de Jésus lui ont donné le courage d'agir, de participer activement au projet de Dieu pour être et manifester l'amour de Dieu au milieu de la violence et de la profanation du 19^e siècle. L'APPEL que j'ai entendu de Sophie est un appel à la **SOLIDARITÉ** :

ENTRER DANS LE CŒUR TRANSPERCÉ DE JÉSUS, FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA SOUFFRANCE DU PEUPLE DE DIEU ET DE TOUTE LA CRÉATION, ÊTRE SOLIDAIRES LES UNS AVEC LES AUTRES ET AVEC LES PERSONNES QUI SOUFFRENT, NE PAS S'ASSEOIR ET ATTENDRE, DÉCOUVRIR DE NOUVELLES MANIÈRES DE MANIFESTER L'AMOUR DE DIEU À NOTRE ÉPOQUE.

D'une certaine façon, la Société du Sacré-Cœur s'est engagée dans un discernement long de 220 ans sur ce que Dieu nous appelle à être et ce que Dieu nous appelle à faire. Nous l'avons fait parfois avec davantage de clarté, parfois avec un grand courage, toujours avec authenticité et le désir de suivre l'exemple de Sophie. Discerner comment Dieu nous appelle à répondre aux besoins du peuple de Dieu et vivre le charisme et la mission avec fidélité est clairement notre manière de procéder.

Tout comme Sophie a vécu son moment historique et écouté les appels de son époque, le Covid-19 et la situation de notre monde nous crient d'ÊTRE ATTENTIFS à ce moment de notre histoire. Le Chapitre général de 2016 nous a aidés à reconnaître le besoin de nous recentrer. Il nous a donné une vision et un appel. En célébrant cette fête, je vous encourage à prendre le temps de relire ce moment historique à la lumière de ces appels – traverser les frontières, écouter en silence les battements du Cœur de Dieu en nous et dans le monde, vivre plus humainement avec la radicalité du style de Jésus, être Un Seul Corps en faisant preuve d'une plus grande solidarité entre nous. La Société tout entière s'est engagée à chercher de nouvelles manières de nous organiser pour le bien de la mission et de partager plus équitablement nos ressources. Le CHOC DE CE MOMENT est une opportunité de donner corps à notre engagement, une opportunité de changer la manière dont nous nous situons, de nous demander comment nous pouvons, en tant que congrégation, trouver de nouvelles manières de nous organiser pour RÉPONDRE SOLIDAIREMENT les uns avec les autres et avec les personnes qui souffrent le plus.

Peut-être devons-nous nous demander plus clairement : *Quel est le projet de Dieu pour nous ?* Cette question est différente de : *Quel est notre projet pour nous-mêmes ?* Alors que nous entrons plus profondément dans le cœur transpercé de Jésus, rempli de toutes les souffrances de l'humanité que nous voyons à travers le monde, j'espère que chacun de nous réfléchira à ce que cette souffrance nous dit du point de vue de Dieu. Une manière de commencer serait de réfléchir aux lectures de notre fête.

La première lecture nous rappelle que Dieu a créé et aime **chaque être et que toute la création est sacrée pour Dieu**. Dans l'encyclique *Laudato Si'*, le pape François nomme cette interconnexion avec la création « écologie intégrale ». Le Deutéronome 7, 6 nous dit, et nous le croyons, que chacun a sa place dans le cœur de Dieu et que personne n'est exclu. La reconnaissance du caractère sacré de chaque personne est la base de la doctrine sociale de l'Église catholique et le fondement des droits universels de l'homme. Malheureusement, lorsque nous regardons autour de nous, nous constatons que la vie n'est pas toujours sacrée. Nous connaissons des gens qui ont peur d'être dans la rue à cause de la couleur de leur peau et d'être agressés voire tués. Nous connaissons des gens qui sont seuls et affamés, sans travail, craignant de perdre leur maison, ou peut-être isolés dans une maison de retraite. Nous voyons des gens qui se déplacent de pays en pays, qui marchent d'un bout à l'autre d'un pays, qui traversent de grandes étendues d'eau, des déserts et des montagnes pour trouver la sécurité. Comme Sophie, nous portons les gens et leur souffrance devant Dieu, dans nos moments de silence, devant l'Eucharistie. Nous sommes angoissés parce que le peuple sacré de Dieu et la planète sacrée de Dieu souffrent. Nous devons **NOUS RÉVEILLER ET ÊTRE ATTENTIFS** à ce moment où nos cœurs sont remplis à la fois de peur et de compassion, afin de permettre à cette douleur d'entrer dans nos propres cœurs et d'entamer le lent processus de transformation et d'invitation à une véritable solidarité. Le premier pas vers la **SOLIDARITÉ** est de connaître des personnes réelles qui souffrent et d'approfondir notre compassion.

À quoi ressemble la **SOLIDARITÉ** aujourd'hui, lorsque nous entendons les mots « **Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres** » ? À quoi ressemble l'amour dans ce monde ravagé par la pandémie ? À quoi ressemble l'amour lorsque nous voyons la mort et la violence à la télévision ou dans les rues de nos villes et villages ? À quoi ressemble l'amour lorsque nous voyons des enfants qui ont faim et que nous savons que la nourriture est jetée parce qu'il n'existe aucun marché pour l'écouler ? Espérons que le fait d'avoir été ainsi secoués a permis de jeter les bases de ce que j'appellerais une ANNÉE D'INCARNATION. Le moment est venu de ne pas seulement nous satisfaire du fait que « Dieu nous aime » ; le moment est venu d'incarner profondément et très concrètement l'amour de Dieu dans un monde fortement déséquilibré et en faveur des puissants. L'indignation de Sophie face à la violence et l'injustice de son époque, ainsi que la profanation et le mépris de Jésus et du Saint-Sacrement, ont nourri sa passion et l'ont poussée à réunir un groupe de femmes pour restaurer la foi et éduquer les jeunes femmes à faire de même. Nous devons nous demander ce qui suscite notre passion en ce moment de l'histoire du salut. Lorsque nous contemplons les battements du cœur de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, l'injustice que nous voyons nous rend-elle fous de rage et découvrons-nous de nouveaux moyens de faire connaître l'amour de Jésus ? Au sein de notre communauté mondiale, nous avons des manières bien différentes de répondre à la réalité, généralement influencées par qui nous côtoyons, comment et qui nous servons, notre âge, notre culture, nos liens avec les gens. En **SOLIDARITÉ LES UNS AVEC LES**

AUTRES DANS NOTRE COMMUNAUTÉ GLOBALE, nous devons puiser dans une juste colère, avoir de sérieuses conversations, comprendre et valoriser les différents visages de l'amour, apprendre les uns des autres. La SOLIDARITÉ EXIGE UN DIALOGUE, à travers lequel nous acceptons et respectons l'expérience que chacun de nous apporte à notre recherche commune. Avec qui sommes-nous prêts à dialoguer ? Que notre manière de procéder soit de manifester contre le péché du racisme, d'accompagner musulmans et chrétiens dans le dialogue, d'engendrer l'espérance en enseignant ou en dirigeant une école, une université ou un projet de femmes, ou de passer du temps devant le Saint-Sacrement en portant la souffrance de notre monde avec le Christ, voilà les manières par lesquelles Dieu nous appelle à vivre cet impératif évangélique en SOLIDARITÉ AVEC CEUX QUI SOUFFRENT ET LES UNS AVEC LES AUTRES.

Au cours de ma réflexion avec Sophie, je me suis souvenue du Chapitre de 1970 et de ses appels à la SOLIDARITÉ. Il y a plus de 50 ans, nos sœurs écrivaient :

Cette SOLIDARITÉ va surtout nous désinstaller de nous-mêmes. Elle exige de nous un véritable effort pour aider à une meilleure distribution des biens de ce monde ; elle nous donne une appréciation des cultures et des traditions d'autres pays et nous éloigne de toute attitude de pouvoir et de paternalisme.

Ce choix implique, selon les besoins et les possibilités, la planification des œuvres dans une perspective mondiale qui se traduira dans une action audacieuse. Il nous amènera aussi à prendre position devant les structures déshumanisantes d'une société de consommation.

(Chapitre général 1970, p 15)

Voilà des mots bien audacieux, un appel que nous avons essayé de vivre d'une manière ou d'une autre au cours de ces cinquante dernières années. Alors que je priais au sujet de notre monde, aujourd'hui, en 2020, et du désir que nous avons d'être des Artisans d'Espérance, les mots de Habacuc me sont venus à l'esprit : « Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. » (*Habacuc 2, 2-3*)

Le moment est peut-être venu d'ÉLARGIR NOTRE VISION. Ce moment de traumatisme commun et mondial est aussi une occasion d'évaluer ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Le moment est venu d'être attentifs à ce que nous entendons entre nous et autour de nous, d'être assez humbles pour apprendre. Le moment est peut-être venu de réexaminer nos propres cœurs et de nous demander à nouveau comment nous sommes, nous aussi, complices des péchés systémiques de notre monde :

Reconnaître notre complicité dans des systèmes qui blessent, diminuent et ignorent les autres et notre terre est un signe de notre capacité à répondre à l'appel de Dieu d'une nouvelle manière – celle de la force face à la faiblesse. Une telle prise de conscience de notre complicité personnelle, communautaire, congrégationnelle et institutionnelle dans des systèmes injustes, nous rend humbles. Cela nous invite à être plus ouverts au travail de transformation de l'Esprit en nous et dans le monde. Nous sommes appelés à écouter et à nous réconcilier, pour affronter nos propres péchés de racisme, de classisme et de sexisme, et à partir de cette conscience profonde de notre faiblesse et de notre complicité, à agir avec les autres pour plaider en faveur du changement structurel et systémique. (Artisans d'Espérance, p 15)

Nous sommes une part à la fois humble et importante de la création de Dieu. Le moment est venu d'écouter en silence, de vivre plus humainement et d'agir avec la radicalité du style de Jésus, d'être SOLIDAIRES du projet de Dieu et du peuple de Dieu, d'accomplir l'espérance de Jésus que « tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21)

Un aspect essentiel de la SOLIDARITÉ est certainement d'être doux et humble, de reconnaître que nous avons besoin les uns des autres et que nous avons besoin de Dieu. Qui mieux que Jésus peut nous enseigner comment vivre une SOLIDARITÉ PLUS PROFONDE ? L'incarnation de Jésus est l'acte ultime de solidarité. Jésus a humblement choisi de devenir humain, de planter sa tente parmi nous, d'être solidaire avec l'humanité, de donner sa vie pour le bien de ses amis. Alors que nous renouvelons notre engagement à suivre Jésus-Christ pour toujours, prions les uns pour les autres afin que nous ayons le courage et l'humilité de *prendre Son joug, de vivre l'appel à découvrir et à faire connaître l'amour du Cœur de Jésus, d'agir concrètement là où nous sommes et tels que nous sommes, chacun et ensemble comme Un Seul Corps.*

Avec affection et solidarité dans le Cœur de Jésus,

Bansana mj.

Supérieure générale